

LA FEMME EN FRANCE

A BATONS ROMPUS

Par Mme Marguerite Boullenger
J'ai sous les yeux un amusant petit journal, "la Vie élégante ou journal de la beauté," qui, pour une pièce très modeste, donne à la femme toutes les recettes qui doivent l'aider à rester jeune et jolie le plus long temps possible.

Nous voici loin de la guerre et des tranchées où officiers et soldats assistent aux pires angoisses morales. Il ne faut pas que notre coquetterie, qui est un de nos devoirs nationaux, dégénère en légèreté et nous absorbe au point de ne vivre que pour le plaisir de la toilette et l'amour-propre de nous montrer ainsi parées. Pour justifier nos goûts n'avons-nous pas l'approbation et l'encouragement des hommes et celui des peuples eux-mêmes? En général, ils savent fort bien apprécier le charme de tout ce qui leur a manqué dans la tranchée.

Revenons à notre aimable journal. La première page commence par la chronique du docteur qui recommande à ses lectrices la vie au grand air. Que les femmes et les enfants quittent Paris sans le peuvant et qu'ils aillent respirer dans une atmosphère plus pure, dit-il. Il recommande pour le teint une "sève rose" et pour les yeux une "rosée" qui, toutes deux, doivent faire merveille; nous n'en doutons pas. Dans les débats, voir des dames qui se plaignent d'ennui, de rides, de précoce, elles perdent leurs cheveux, disent-elles. Et contre tous ces maux, le praticien oppose des remèdes efficaces. Nous ne dirons pas lesquels, n'étant pas autorisés à divulguer ces secrets. De là, nous arrivons à un article intitulé "la Veronique du cœur". Il s'agit de Baudelaire, mort il y a cinquante ans. Ce poète avait constaté que la douleur et l'ennui étaient au fond du cœur humain. Et il a voulu les surmonter, les vaincre, et alors il s'est mis à ruer de toutes choses, à se méfier de tous les sentiments, pour fuir son cœur qui avait tendu vers une vie donnée de sourdre et de tendresse. Car Baudelaire avait eu la douleur de voir sa mère se remarier et il s'en était, peu à peu, détaché. Sa vie ne fut qu'un désert de tristesses, dans l'angoisse éternelle. La seconde partie de l'article du Dr. Dasny est consacrée au mariage, dont il se fait le défenseur loyal; il s'agit de personne n'osera contester le bon sens. Il nous raconte même, à ce propos, une petite histoire qui arriva un jour à M. Comedo-François, M. Sylvain, celui-ci avait accepté de jouer le rôle de Lochat dans "Les affaires sont les affaires", l'œuvre d'Octave Mirbeau; mais il y avait mis une condition: c'est que Mme Sylvain aurait celui de Germaine Leebat. Mme Brandès se retira pour laisser le rôle à l'épouse, mais Mirbeau n'en voulut pas; ce fut Mlle Lara qui fut choisie, et M. Sylvain ne joua pas. N'est-ce pas là un exemple touchant de pureté conjugale?

Le docteur Hélière Gaboriau nous donne ensuite de bons conseils sur les villégiatures, et recommande le bord de la mer aux enfants, sans pour ceux qui sont hypernerveux. La vicieuse de Val-Hor nous fait un charmant parallèle entre la Parisienne et la provinciale. Elle veut les rapprocher dans une commune sympathie. La première, dit-elle, a plus d'activité, d'élégance et d'élégance, mais la seconde renferme des trésors cachés de dévouement, d'intelligence, et sa beauté a recours à moins d'artifice. Voilà un article qui demanderait de longs commentaires; car la Parisienne, peut-être un peu plus cavalière, est tout aussi capable que les autres de dévouement, d'intelligence réfléchi et de beauté naturelle.

Le dernier article est consacré à la timidité, défaut ou vertu, personne n'en a jamais rien su. Est-elle incorrigible? Je le crois, sans une certaine mesure. On doit obliger un enfant à se conformer aux usages de la bonne société et cette

contrainte brisera cet excès de timidité qui paralyse. Il en acquerra des manières aisées, et une habitude de se dominer qui lui sera nécessaire dans la vie. Mes lectrices peuvent juger de ce que contient de sagesse et de matières à réflexions un petit journal de modes, imprimé à Paris. Qu'elles en concluent que la race française est intelligente, que la vie intellectuelle n'est pas encore morte puisque tous les problèmes moraux intéressent encore. Qu'on se dise aussi que la femme, qui se plie à toutes les sévérités de l'état de guerre, qui en a pris toutes les émotions, voudrait bien, elle aussi, voir son foyer se reconstituer pour reprendre les habitudes de vie familiale qui lui sont chères et pour lesquelles elle est faite.

MARGUERITE BOULLENGER.

Si tu as un bon hourloft, dis à tout le monde qu'il ne vaut rien. Si tu aimes ton cheval la nuit et ta femme le jour tu n'en feras que deux pouses.

Ne regarde pas les lèvres de ton ennemi, surveille ses mains. Si tu veux qu'on t'offre à manger, fait semblant de sortir de table. On ne gagne rien à changer de caïd.

Quand la vermine te gêne, va rendre visite à tes voisins.

Si tu sais du bien sur ton pachan, tu peux le dire; mais si c'est du mal, prends garde que ton âme le devine.

N'accepte pas de présent sans savoir pourquoi on te le fait.

ALI BEN MOHAMME DOULIBOUCHAIB, gommier.

Ce qui fait durer la guerre c'est la peur de la guerre; si toutes les puissances qui devaient fatalement entrer dans le conflit, tôt ou tard avaient fait, en 1914, leur devoir, la guerre n'aurait pas duré un an; elle aurait fait six fois moins d'orphelins; cent fois moins de souffrances; mille fois moins de misère.

C. ROELAND.

L'absence met sur les êtres une auréole qu'on ne soupçonnait pas. On voit les illuminer et qu'on se trouve difficilement des qu'on se trouve de nouveau en leur présence.

G. MORIN.

Les marmottes qui tombent dans le socle voisin n'ont aucune importance.

EN CHAPOUILLET DE LA 115.

Presque Centenaire
Suite de la 2me page

les plus connus de la ville et les consulta quant à ce qui lui restait à faire. Tous furent d'avis que, dans l'intérêt de la population, l'Abbeille devait reprendre sa publication. Il arrivait souvent qu'un soldat en congé ou en mission parvint à trouver la surveillance de l'ennemi et à pénétrer en ville; il était porteur de lettres, l'Abbeille les livrait à la publicité. On avait, de cette façon,

des nouvelles des jeunes louisianais sur les champs de bataille, et ces nouvelles, si incomplètes qu'elles fussent étaient attendues avec un intérêt qu'on devine.

M. Limet, une fois convaincu de la parfaite honorabilité de sa soumission ne parlementa pas longtemps avec l'inflexible général et écrivit un article plein de dignité qui plut à Butler.

"Vae victis" malheur aux vaincus, pensait l'homme du Nord qui fut très satisfait d'avoir fait sentir à la vieille et vaillante Abbeille le poids de son autorité de conquérant.

A la fin de la guerre, l'Abbeille lutta énergiquement contre le régime oppressif que les lois de reconstruction avaient imposé à tout le Sud et elle se railla au parti démocratique comme le seul parti national qui put aider à l'affranchissement du Sud. Dans les luttes prolongées qui aboutirent à l'affranchissement de la Louisiane, l'Abbeille a vu, de son mieux, son rang parmi les combattants. Et il lui est dû, sûrement, une large place dans l'estime, la confiance de cette population dont elle a défendu et défendra toujours les droits et les libertés, sans la moindre défaillance.

Les rédacteurs anglais

Le 1er juillet 1872 la partie anglaise fut supprimée et l'Abbeille fut publiée exclusivement en français.

Le premier rédacteur anglais de l'Abbeille en 1872 fut M. J. Brown, de Boston, ensuite le professeur Alexandre Dunitzky, M. John Wood et Leonard et M. P. K. Wagner, qui après avoir quitté l'Abbeille rédigea pendant plusieurs années le "Courrier de la Louisiane".

Lorsque M. Alexander Bullitt remplaça M. Wagner à la rédaction après la vente du journal par M. Jérôme Bayou, l'Abbeille changea immédiatement de drapeau et M. Bullitt whig convaincu chaud partisan de Henry Clay, ne tarda pas à se mesurer avec son prédécesseur, démocrate ardent et champion à outrance d'Andrew Jackson. Une polémique ardente s'enleva entre eux et se termina par un duel à la carabine dans lequel M. Wagner échappa de près à la mort, car la balle de Bullitt trouva son pantalon à la hanche.

Les rédacteurs qui succédèrent à M. Wagner furent le Dr. Samuel Harby, le professeur Ernest Lagarde, M. C. Shely, D. G. Duncan et en dernier lieu M. H. W. Halsey, journaliste louisianais qui fut le secrétaire intime du gouverneur Louis A. Wiltz.

Les rédacteurs français

Le premier rédacteur de la partie française de l'Abbeille fut le baron René de Berdeauville, de vieille noblesse française légitimiste, ancien

page de Marie-Antoinette. Il avait émigré pendant la Terreur et avait été, plus tard, gouverneur des pages de Napoléon Ier. Il rédigea l'Abbeille de 1882 à 1828. Il fut remplacé, de 1828 à 1829 par Martin Maillefer, ancien officier de cavalerie de l'armée française qui avait collaboré au "Constitutionnel" et qui avait été expulsé de France pour cause politique. Il retourna en France après la révolution de juillet 1830 et fut nommé consul à Barcelone.

En 1830, l'Abbeille eut pour rédacteur un Créole louisianais, M. Thomas Théard, grand-père du juge George Théard et de M. Charles J. Théard citoyens des plus considérés de notre ville.

La rédaction de la partie française passa ensuite dans diverses mains. Ce fut d'abord M. Louis Caboché professeur français qui abandonna, plus tard, l'enseignement et le journalisme pour devenir l'initiateur de la doctrine homéopathique en Louisiane. M. Charles Bayou, frère de M. Jérôme Bayou rédigea l'Abbeille pendant quelque temps et fut pour successeur M. Charles Granet, professeur français. Puis M. Magne devenu l'un des propriétaires du journal prit charge de la rédaction.

De 1845 à 1848 l'Abbeille eut M. Paul Arpin pour rédacteur. M. Numa Dufour, Créole louisianais, l'un des propriétaires du journal rédigea la partie française de 1848 à 1860, sauf pendant neuf mois durant lesquels il fut remplacé par M. Xavier Ayma, Créole français des Antilles, auteur dramatique et collaborateur à la presse française, notamment au "Moniteur de la Flotte" et au "Figaro".

En avril 1860 M. Dufour prit charge de l'administration et fut remplacé à la rédaction par M. Félix Limet, français, ancien avocat à Paris et Rouen et qui avait précédemment collaboré à "l'Union" et au "Courrier de la Louisiane". Pendant les absences de M. Limet il fut remplacé par M. Paul Villars, ancien rédacteur à "l'Orléanais" et au "Courrier de la Louisiane".

En 1882 M. Félix Limet se retira, vendit son intérêt dans le journal

à MM. Oscar Donnet et Edgar Dufour. M. Donnet était le beau-frère et M. Edgar Dufour le fils de M. Numa Dufour.

M. Donnet prit charge de la rédaction et s'adjoignit M. Charles Bleton. Plus tard, M. L. Placide Canonge entra à l'Abbeille comme traducteur de dépêches et fut l'un des plus actifs et brillants des rédacteurs de l'Abbeille, notamment comme chroniqueur théâtral.

M. Edgar Dufour mourut en 1885 et l'Abbeille demeura la propriété de MM. Numa Dufour et Oscar Donnet jusqu'en 1883 à la mort de M. Donnet. Une société d'actionnaires fut créée; M. Numa Dufour fut nommé président et M. Armand Capdevielle, secrétaire. M. Numa Dufour décéda en 1891; M. Limet mourut en France en 1896.

M. Armand Capdevielle fut élu président en 1896 et continua à gérer l'Abbeille jusqu'en 1911. Il succomba à une attaque foudroyante d'apoplexie aux bureaux mêmes du journal le dimanche 28 janvier 1911. M. Capdevielle est mort presque au sortir d'une messe à laquelle il venait d'assister. C'était un journaliste distingué, un administrateur des plus capables; un excellent chrétien, un homme au cœur dur, éminemment charitable. Il était le frère de M. Paul Capdevielle, ancien maire de la Nouvelle-Orléans et aujourd'hui auditeur de l'Etat de la Louisiane.

Peu de temps après le décès de M.

Capdevielle, la présidence de l'Abbeille fut confiée à M. Elmore Dufour qui fut succédé en 1913 par M. Maurice Lafargue qui devint président et gerant du journal.

Vente du journal au Col. de la Vergne

L'Abbeille fut acquise le 1er avril 1917 par le colonel Hugues J. de la Vergne.

M. James M. Augustin, un des vétérans du journalisme néo-orléanais, qui avait collaboré aux journaux de langue anglaise, notamment au "Bayoune" pendant plus de trente ans, et également à l'Abbeille, fut nommé rédacteur-en-chef, assisté de M. Carlos Greig, qui comptait plusieurs années d'expérience comme écrivain et éditeur de journaux français en Louisiane.

M. Augustin se retira du journal en juillet 1917 pour cause de ma-

ladies, la présidence de l'Abbeille fut confiée à M. Elmore Dufour qui fut succédé en 1913 par M. Maurice Lafargue qui devint président et gerant du journal.

M. P. H. Ernout, lettré et écrivain émérite, a été pendant une année, un des collaborateurs de l'Abbeille, de 1915 à 1916. Ses articles éditoriaux étaient très appréciés du public.

M. William E. Krebs, propriétaire de l'Abbeille en mars 1917 le rebout de la Vergne ceda son intérêt dans l'Abbeille à M. William E. Krebs, propriétaire et éditeur, pendant plus de 20 ans du journal "Lake Charles American-Press" de Lake Charles, La.

M. Krebs continue la publication de l'Abbeille en français et consacre toute son énergie et sa longue expérience de journaliste à maintenir l'Abbeille dans la voie qu'elle a toujours suivie et que nous avons définie dans la préface de cet article.

J. C. MURPHY & SON
COURTIERS EN SUCRE ET MELASSES
SUGAR EXCHANGE BLDG. NOUVELLE-ORLEANS

Allez Voir Le Canal de Panama
Service de la UNITED FRUIT CO.
Paquebots ATENAS, ABANGAREZ et TURRIALBA
Paquebots CARTAGO, HEREDIA et PARISMINA
Paquebots COPPENAME et ELLIS
630 Rue Commune NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

D. SCIORTINO
CHOICE WESTERN MEATS
Residence: 921 Poydras Street
Stall: 45 POYDRAS MARKET
Phone Main 5170

STENCILS (Ponctifs)
Pour BARRIS DE SUCRE, ETC.
CHARLES G. SCHULZE
510 à 514 rue Natchez NOUVELLE-ORLEANS

Les Conditions Actuelles
Exigent que nous prenions beaucoup de soins, en faisant l'achat de nos besoins—Nous savons qu'il nous faut économiser.
STANOCOLA
Economie — Qualité
STANOCOLA
GAZOLINE et POLARINE
Efficacité — Force — Lubrification
STATION DE SERVICE
Carrollton et St. Charles
Avenue Howard et Carondelet
Edifice Fairchild
St. Charles et Girod
Camel et Carrollton, West End
Ces choses sont les principaux objets pour l'automobiliste
La Même Qualité Existe Dans Tous les Autres
Produits Pétroliers de Stanocola
Standard Oil Company de la Louisiane

James J. Reiss Company (non-incorporée)
Confiseurs en Gros
Agents Distributeurs des Chocolats 417-423
LOWNEY'S Rue Decatur Nouvelle-Orléans, Lne.

F. M. McKEOUGH
Fabricant de ROULEAUX D'IMPRIMERIE
513 rue Natchez Nouvelle-Orléans

Sacs, Toiles à Sac, Ficelles, Cordes, Ferrailles, Métaux, Vieux Caoutchouc, Papeterie
Joseph L. Walle
4316-1320 rue St. Pierre Nouvelle-Orléans, Lne.
Phone Hemlock 1187